

MANIPULATION ET MALTRAITANCE DANS UNE COMMUNAUTÉ CHARISMATIQUE

Témoignage



En venant rencontrer les bénévoles d'une de nos Adfi, India cherchait des personnes qui comprennent ce dont elle voulait témoigner. Elle était restée marquée par ses années dans la Communauté du Chemin Neuf, jalonnées de difficultés et de maltraitance, qui lui avaient fait totalement perdre confiance en elle. Elle avait récemment eu l'occasion d'échanger avec un jeune adolescent dont « les questions et les réactions l'avaient beaucoup aidée à réaliser que ce qu'elle avait subi était réellement grave. » Et ce qui compte pour elle, maintenant que ce jeune lui avait spontanément rappelé que « ce qu'elle avait subi n'était en RIEN normal ou anodin », était d'avertir un public le plus large possible.

Lorsque j'étais enfant, mes parents étaient défailants et j'ai été placée en famille d'accueil à l'Île Bouchard. J'allais à l'école publique mais cela se passait mal et pour essayer de m'en sortir j'ai demandé à aller dans un établissement privé.

J'étais pourtant anti-religion mais je suis tombée sur une fille de ma classe qui était super : elle était surdouée, elle a dit qu'elle était comme ça car elle croyait en Jésus, et comme je recherchais de l'intelligence je me suis liée d'amitié avec elle, et j'ai commencé à croire en Dieu puisque cela semblait être la raison qui faisait d'elle une fille formidable.

Puis, pour faire plaisir à ma mère, j'ai fait un camp d'été catholique ; une animatrice de 18 ans m'a épaulée, et je me suis tournée vers la religion à fond, j'allais à la messe tout le temps.

J'ai commencé par la communauté

Saint Martin, à Chinon, qui vient d'Italie. Ils sont très traditionnels, les prêtres sont en soutane, disent la messe en latin. J'avais 17 ans.

Don H. de cette communauté, a essayé d'être éducateur avec moi, il m'a aidée à être plus une adolescente. Il m'a beaucoup appris à enlever mes défenses pour communiquer avec les autres quand je me refermais à cause de mes problèmes, mais cela m'a fragilisée et j'ai trop fait confiance. Il ne m'a jamais mise en garde contre les personnes malveillantes.

A 21 ans, j'ai fait une formation aux apprentis d'Auteuil mais j'ai retrouvé la maltraitance que j'avais déjà subie. A 21 ans, l'aide que je recevais de l'État est arrivée à son terme et j'étais donc à la rue, j'ai cherché avec le numéro d'urgence, je suis retournée voir Don H., à Chinon, qui ne savait pas comment m'aider. J'ai vu un psychiatre, j'étais perdue, j'ai vécu à la rue pendant trois mois.

RENCONTRE DU CHEMIN NEUF

En cours de route, j'avais repris contact avec l'amie de mes 14 ans. Cette fois, elle faisait le tour de France et disait au revoir à tous ses amis car elle entrait à la communauté du Chemin Neuf. Elle me dit « on fait des sessions de guérison intérieure ».

Alors que j'étais animatrice dans un camp d'été à côté de Hautecombe je suis allée lui dire bonjour dans sa communauté. Dès le premier soir, j'ai suivi la messe : tout le monde se prenait dans les bras en chantant « en langue » cela m'a paniquée. J'ai fui à cause de cette manipulation... Mais ensuite, mon accompagnateur spirituel, Don H. m'a dit de rester, je suis revenue et j'ai rencontré M., la responsable, qui m'a semblé intelligente et compréhensive, qui m'a proposé de faire l'année de guérison intérieure. Je suis partie au centre de Montagnieu où se déroulent ces sessions.¹

PARCOURS DE GUÉRISON INTÉRIEURE

L'année de guérison intérieure consiste à guérir toutes les souffrances qu'on a vécues par le passé, mais ça m'a fait vriller. Nous participions à des prières collectives et individuelles, il y avait aussi

¹ - Le parcours Siloé est un parcours de relecture et de réconciliation avec son histoire sur une année, comprenant trois sessions de quatre jours et un accompagnement spirituel entre les sessions. Voir sur le site du Chemin neuf.

des thérapies collectives, avec deux psychiatres, des infirmières qui avaient cessé leur travail à l'extérieur.

Ce sont des sessions (payantes) de 60 personnes environ, et autant de communautaires qui font les services de façon à ce que les personnes n'aient rien à faire pendant de cette semaine appelée « session SILOE ». Le prix est laissé libre mais on nous faisait comprendre que ça revenait cher. Il y a une histoire d'arbre : on commence par les racines, on fait notre arbre généalogique et on fait des prières de délivrance.

Tout est rythmé par des temps de prière solitaire et on demande à Jésus de nous éclairer sur tel ou tel pan de notre histoire. Notre directeur spirituel nous dit aussi à propos de quoi on doit prier Dieu. Moi, Dieu me répondait directement. J'étais persuadée que la parole de Jésus me guérissait.

On nous montrait des vidéos pour prouver l'efficacité de cette méthode : exemple une vidéo de père parfait nous montrait des enfants parlant de leur père avant et après sa session de guérison intérieure. Mais l'année de guérison, c'est un excellent « produit commercial » : c'est aussi un argument de recrutement et une source de revenus.

Au bout de deux mois, une première session de 7 jours s'est accompagnée de douleurs dans le bras droit et d'une immense fragilité psychologique. Je souffrais énormément. On m'a dit alors de rester dans la maison au service des autres, sans participer à la session : c'est ce que j'ai fait.

Je cherchais un groupe, une famille, seulement très vite j'ai eu des points

de divergence. La plupart des membres de Chemin Neuf venaient de familles riches, et je pensais alors que notre église devait s'occuper des pauvres, donc j'invitais des pauvres à manger à la communauté, mais on m'a dit : « ce n'est pas notre mission, notre vocation n'est pas de servir les pauvres ». Gros point de divergence.

La fin d'année approchait, je me sentais très fragilisée, j'étais comme un petit bébé, je n'avais plus de repères, je dépendais entièrement des frères et sœurs. J'avais extrêmement peur de me retrouver de nouveau à la rue, et mes douleurs aux bras m'handicapait beaucoup.

J'ai alors demandé à M. de devenir mon accompagnatrice spirituelle. Elle a accepté puis elle a commencé à me dire que j'étais encore très fragile et que j'avais besoin d'être entourée et portée, mais que ce ne serait peut-être pas bon que je reste à Montagnieu, qu'il me fallait doucement aller vers les autres. Elle me proposa donc différentes missions pour l'été.

Chaque mission m'épanouissait. M. était toujours là par téléphone si j'avais le moindre problème, la moindre question. Elle me rassurait toujours, m'encourageait, m'orientait. J'étais si heureuse.

A LA MAISON MÈRE

À la rentrée, voyant que durant l'été, à une session, j'avais été une bonne responsable cuisine, on me proposa d'être responsable cuisine à la maison mère de la communauté. J'acceptais.

La charge de travail était énorme. J'étais souvent seule à faire la cuisine pour 40 à 50 personnes, le ménage, le linge. J'étais profondément heureuse de servir mes frères et sœurs et de pouvoir prier quotidiennement avec eux. Je m'entendais très bien avec tous.

Mais mes douleurs continuaient. J'étais en larme chaque soir au temps de prière, d'épuisement et de douleur. J'en parlais mais personne ne semblait entendre et j'étais de plus en plus angoissée. Je n'arrivais plus à vivre sans les autres. Le dimanche était le jour de repos. Chacun sortait faire du sport ou quelque autre occupation personnelle. Je me retrouvais alors seule et j'avais des angoisses d'abandon terrible. Cela m'épuisait et donc je n'arrivais jamais à me reposer.

Durant tout mon séjour au Chemin Neuf, je me sentais plus bête que tous les frères et sœurs, plus inutile et ce sentiment en moi ne cessait de grandir. Je me jetais dans des tourments terribles, me sentant trop inférieure aux autres pour prétendre à la vie religieuse.

Un jour pourtant j'ai osé parler de mon appel à M. Je lui disais que je me sentais appelée à la vie religieuse depuis quatre ans et que je me posais la question si c'était au Chemin Neuf. Elle me proposa de devenir regardante c'est-à-dire de tout vivre comme si j'étais déjà une sœur, afin de voir ce qui me correspondait ou ne me correspondait pas, ce qui m'était difficile ou non, etc. Je débordais de bonheur.

Mais très vite, je dus gérer deux crises dans ma famille, concernant ma mère et mon frère. J'étais épuisée, perdue, avec

des douleurs physiques, des crises d'angoisse. Je me sentais encore plus loin de mes frères et sœurs de communauté. Au Chemin Neuf, tout doit être lisse, beau, propre, riche, brillant, plein de réussite, à la perfection : pas de place pour la misère et la pauvreté. Je me sentais sale à côté de leurs beaux sourires parfaits, je me sentais nulle.

La communauté m'a proposé de retourner un peu dans le monde faire des études et revenir ensuite. Mais j'étais en proie à de vives angoisses, comme si j'étais incapable de vivre sans la communauté, comme si je n'existais plus vraiment. Je me disais : « on ne sait pas quoi faire de moi, je suis un boulet pour la communauté ».

ÉPUISEMENT PHYSIQUE ET PSYCHIQUE

On m'a proposé de travailler les deux mois d'été dans une maison de retraite gérée par la communauté pour me faire un peu d'argent. Le travail était dur, mes douleurs s'amplifiaient, l'incertitude de mon lieu de vie à la rentrée de septembre m'angoissait. M. était partie pour faire des études à Paris et cela m'a fragilisée. Mon corps a lâché, j'avais si mal au dos que je ne pouvais ni marcher ni m'asseoir et les médecins ne comprenaient pas. Je suis restée alitée deux mois, dont un mois à la maison mère. Tout le monde semblait très mal à l'aise et trop occupé pour s'occuper de ma présence. Je sentais une grosse pression : celle d'être inutile à la

communauté et de déranger.

Puis on m'a envoyée dans une maison de religieuses voisine. Ma mission était de faire la cuisine régulièrement aux sœurs âgées, de manger avec elles, et de faire la cuisine dans la maison mère. Je logeais dans un petit appartement avec deux sœurs du Chemin Neuf. Je devais aller aussi à mes cours du soir pour passer mon bac, car la responsable voulait bien que je m'engage au Chemin Neuf mais à condition que je fasse des études. Elle estimait que j'étais intelligente et que s'il se passait plus tard quoi que ce soit dans la communauté qui n'aille pas, il fallait que je puisse trouver un travail. Ce qui à mon sens était juste.

Vers la fin de l'année scolaire j'ai décidé de voir un psychiatre, je pleurais énormément, mes douleurs m'épuisaient et souvent me faisaient manquer les cours. Les séances ont commencé à me provoquer de grosses crises d'angoisses et une profonde dépression s'est manifestée. Et S., l'une des sœurs avec laquelle j'habitais, a commencé à me mettre la pression pour que je m'en aille.

MISE À LA PORTE DE LA COMMUNAUTÉ

J'avais obtenu un contrat de travail que je venais de signer pour l'été et je pouvais rester dans le même logement durant cette période. J'allais passer mon bac début juin. Mais le premier jour des épreuves, S. a exigé que je fasse mes bagages. J'ai demandé un rendez-vous d'urgence à la responsable de la maison mère : elle me disait que c'était pour

mon bien, que j'allais m'en sortir. J'essayais de lui expliquer que je ne comprenais pas, que je faisais tout ce qu'il fallait, que j'avais un job, que je passais mon bac. Elle s'est mise en colère et m'a répondu que j'étais « une sangsue » pour les frères et sœurs et que je ne devais pas « être ingrate envers la communauté ». J'étais perdue : les frères et sœurs m'aiment beaucoup et mon comportement n'avait rien d'une sangsue. Je n'étais pas ingrate, je disais juste que je ne pouvais pas partir comme ça en deux jours. Je me suis mise en colère en disant que j'allais me retrouver à la rue, sans argent ! (toutes mes économies étaient parties ma première année lors de la session de guérison). Elle a sorti son chéquier et m'a fait un chèque de 300 euros. J'ai eu le sentiment d'être une prostituée. Qu'on me payait pour me faire taire.

J'ai quitté la communauté sans rien dire, humiliée, perdue, anéantie.

Une amie m'a accueillie temporairement dans son petit appartement, et dans l'été j'ai encore aidé à la préparation du festival de la communauté. Les autres frères et sœurs ne savaient pas quoi me dire. M. ne savait pas non plus quoi me dire. Les sœurs avec qui j'étais très amie étaient totalement désemparées face à ma situation. Elles n'arrivaient pas à croire que leur communauté pouvait se tromper et faire du mal. Pire, cela les perturbait énormément. J'ai beaucoup souffert. Je ne me remettais pas de ce que j'avais vécu ; du silence des autres, de l'ambiance de pression.

L'année scolaire suivante, j'ai trouvé un foyer de jeune fille et j'ai signé un

contrat de service civique. Par la suite j'ai rencontré une sœur du Verbe de Vie qui par son amitié saine et bienveillante, m'a peu à peu ramenée à la vie.

Je gardais contact avec M., je l'appelais souvent pour tout lui partager et lui demander conseil. Les années suivantes, j'ai continué à la voir mais il y avait un malaise entre nous, je ne pouvais pas lui parler comme j'aurais voulu de ce que la communauté m'avait fait et de mon appel à la vie religieuse non plus. Je ne me sentais jamais vraiment aimée et comprise par elle. Jusqu'à ce qu'elle me dise plus tard qu'elle ne m'avait jamais dit d'être « regardante » au Chemin neuf. Je me suis une énième fois sentie rejetée, anéantie, je ne comprenais plus rien.

CONCLUSION ET MISE EN GARDE

Je témoigne pour que d'autres ne vivent pas ce que m'est arrivé.

Je suis restée au Chemin Neuf de 21 à 24 ans. J'étais allée auprès d'eux au début, pour faire un chemin de guérison, pour naître à la vie et la communauté m'a mise à la porte, m'a rendue encore plus vulnérable.

Je n'ai jamais caché mes fragilités, mes angoisses, mes blessures à la communauté du Chemin Neuf. Je suis justement aller vers eux pour faire un travail de guérison.

Mais, malgré mes grandes fragilités, j'étais parfaitement transparente, vraie et capable de vivre en communauté. Je ne posais aucun réel problème aux autres membres. J'étais lucide sur mes

blessures et mes besoins, et je savais reconnaître que j'avais un grand besoin d'être entourée, d'un environnement sain et porteur. J'étais également capable de beaucoup donner, de tendresse, d'attention, d'amitié.

J'ai eu un désir immense de m'engager au Chemin Neuf. J'étais tout à fait séduite par la communauté et j'ai énormément souffert que personne ne me dise pourquoi je ne pouvais m'y engager. Que personne ne réagisse à cette décision étonnante de me mettre à la rue. J'ai vécu dans une oppression terrible, d'avoir le sentiment de ne pas être assez bien, de ne pas être assez intelligente, d'assez bonne famille, trop différente...

J'ai ouvert les yeux sur le fonctionnement de cette communauté (et de bien d'autres). Le psycho-spirituel conduit à la confusion, à la manipulation dans les relations. Alors que j'étais amie avec

tout le monde, que je pensais qu'ils m'aimaient beaucoup aussi, ils ont tous fait bloc avec la décision de la responsable, ils disaient tous « cette sœur est juste, on a confiance en nos responsables », et ils m'ont tourné le dos. Et je suis absolument persuadée que le Chemin Neuf m'a si radicalement exclue, parce que je suis quelqu'un qui déteste l'injustice, qui ne dit jamais « oui ma sœur, oui mon frère » si ma conscience me dit que ce que l'on me demande de faire ou dire n'est ni dans la vérité, ni dans la justice. J'étais un élément perturbateur, parce que je ne suis pas quelqu'un de soumise, capable d'obéissance aveugle.

Je n'arrive plus à voir la beauté de l'Eglise, comme je l'ai tant aimée avant, je ne vois que l'horreur, le silence, la trahison. Je ne suis plus croyante, je crois en l'amitié, en l'homme...

Transcrit par India, l'échange spontané qui lui a permis de réaliser les maltraitements dont elle avait été victime et lui a rendu un peu de confiance en elle.

Je m'appelle India et j'ai 34 ans. Récemment j'ai eu une conversation avec un jeune adolescent :

-Tu as été religieuse quand tu avais 21 ans ?

- Oui... enfin, non. J'ai vécu 3 ans dans la CCN. Comme une religieuse, j'avais choisi de ne rien posséder. J'avais les cheveux courts, une longue jupe beige et je dormais et travaillais dans la communauté.

- Tu faisais quoi comme travail ?

- Je faisais la cuisine pour plus de 50 membres, parfois toute seule. En même temps, je m'occupais du linge, du repassage, du ménage, de l'accueil...

- Waouh ! Tout ça ! Tu devais être vauchement bien payée !

- Euh...je n'étais pas payée... je travaillais pour...l'amour de Dieu.... (l'enfant éclate de rire)

- **Pardon, je ne me moque pas de toi, c'est juste que... c'est absurde ! Et tu n'étais même pas considérée comme une religieuse ?**

- *Oui...c'est absurde. (je lui souris) un jours, ils me disaient que j'étais leur petite sœur et que je pourrais bientôt m'engager et le lendemain, que j'étais « un boulet, un fardeau, trop fragile »...*

Je vois, comme mon père avant le divorce : il me battait un jours et le lendemain, il me disait que j'étais son fils adoré...

- *Oui. Cela s'appelle la douche écosaise, c'est une technique de manipulation.*

- **Ça me rendait fou-** *Oui, ça rend fou. C'est le but.*

- Bon, au moins, tu devais super bien manger, parce que t'es une cuisinière au top !

- *Merci P'tit loupot ! Mais en réalité, nous mangions les invendus d'une grande surface. Le zoo passait avant nous. Ce qu'ils estimaient être trop périmé ou moisi pour les animaux...nous le prenions.*

- Tu mangeais du moisi ??! Pour l'Amour de Dieu ??!.... C'est absurde !

- *C'est absurde! (Nous rions au larmes ensemble) absurde oui. Cette communauté est dans plus de 40 pays, dans toutes les grandes villes de France, possède des châteaux, des manoirs, des monastères immenses. Leur technique ? Ils vont voir les communautés vieillissantes en leur proposant : « nous nous occupons de vous et votre maison, pour vous éviter de devoir aller en maison de retraite*

et vous permettre de vieillir dans votre monastère, et en échange, vous nous donnez tous vos biens immobiliers et le monastère/château/abbaye... ils font aussi des sessions de guérison intérieure « Siloé » très chères et où ils peuvent récupérer de « la main-d'œuvre » en attirant de nouveaux adeptes ...dans ces sessions (c'est là qu'ils m'ont « recrutée ») ils te montrent des vidéos de papas parfaits... et comme personne n'a eu de papa « parfait », tout le monde se met à penser qu'ils ont manqué d'amour et qu'ils sont malheureux...la CCN leurs promet alors guérison, purification, libération, délivrance des démons, au sein de leur communauté ils ont aussi de nombreux foyers de jeunes étudiants, des colocs de médecins, psy spirituels... des sessions pour les couples, des sessions pour les pères de famille, des sessions d'été pour les jeunes « welcome to paradis »... ils sont riches, très très riches... tout en ne payant pas les centaines de milliers de personnes qui travaillent durement, gratuitement, par vœu de pauvreté... et alors, le vœu d'obéissance...

- Quoi ? Y'a un vœu d'obéissance ? À des gens qui te prennent comme esclave et te font manger du moisi ? (Il en pleure de rire, le p'tit bonhomme !)

- *Oui...un jours, une responsable m'a demandé de faire «une mission», mais je ne m'en sentais pas la force, j'étais déjà en grand état de burn out et j'ai dit : non. Elle m'a alors répondu : « India, si tu veux être une sœur de la CCN, tu dois toujours dire oui à tes responsables et sourire. Je lui ai répondu, droit dans les yeux « je dis oui ou non, en âme et en conscience et je souris si je veux ! »*

- **Et alors?**

- *Et alors... on m'a foutue à la rue. J'ai eu trois jours pour faire mon petit bagage et un chèque de 300 €. Je dérangeais trop avec mes questions. Par exemple : « pourquoi on n'aide pas les pauvres, les sdf, les personnes porteuses de handicap...si on donne notre vie à Jésus ? » Leur réponse : « parce que d'autres communautés le font. Ce n'est pas notre mission. Nous, on est une communauté intellectuelle ». Je parlais trop, je dénonçais trop la manipulation... ils ont utilisé la technique du mouton noir, je devais servir d'exemple : « rentrez dans les rangs, ou voilà ce qui vous arrivera !!!! ».*

- **T'es pas un mouton noir ! T'es une vraie justicière, comme les super héros ! Tu as dénoncé aux responsables de l'Église ?**

- *Tu sais, Ils sont tous au courant... j'ai vécu au Verbe de Vie (VdV) après la CCN, où j'ai retrouvé les mêmes déviations, la même emprise, la même infantilisation. Et je me suis battue pour dénoncer tout cela jusqu'à ce que le VdV soit dissoute pour déviance sectaire. J'en ai profité pour tout raconter de ce que j'ai subi dans beaucoup de communautés (j'ai aussi vécu à la Source, en Bretagne, rencontré la communauté de l'Emmanuel, Notre Dame de Vie, les Béatitudes, les Saint Jean, les Saint Martin, Jeunesse lumière, Eucharistein, Phylantropos...partout les mêmes horreurs). L'évêque en charge du VdV à l'époque m'a « offert » un chèque de 1 000 € en me disant « vous n'êtes pas victime du VdV car vous n'y étiez pas re-*

ligieuse, mais pour vous montrer que l'Église est à l'écoute de ceux qui « sont dans le besoin » voici cette aide : 1 000 € ! 1 000 € ? Il n'a pas oublié quelques zéro... pour esclavagisme, endoctrinement, manipulation, maltraitance physique et psychologique ?

- **« Dans le besoin » ? t'es pas un clebs, mais une victime et une héroïne !**

Ce que je n'ai pas pu dire à ce jeune garçon, c'est que ma meilleure amie a été violée par un prêtre au CCN, pendant que j'y vivais. Qu'une jeune de mon âge a voulu faire une plainte collective : elle a retrouvé beaucoup de victimes, mais tous, avaient trop peur de parler.

La CCN a gardé un lien psycho/affectif avec moi pendant 8 ans après m'avoir jetée à la rue, un prêtre psychiatre responsable et une religieuse médecin responsable. Je suis restée ainsi toutes ces années en état d'errance, perte d'identité, de confiance en moi, au monde, à attendre que la CCN veuille bien de moi, me sentant minable, moins que rien... Ce lien ? certainement pour entretenir une emprise sur moi et s'assurer que je ne parlerai pas.

Mais aujourd'hui, grâce à un accompagnement humain, sérieux et respectueux de ma liberté avec l'ADFI, je parle ! Je ne crois plus ni en Dieu, ni en l'Église. Je crois en l'humanité, en la justice et la vérité qui sortira de la bouche des milliers de victimes... soutenues par les bonnes associations laïques.